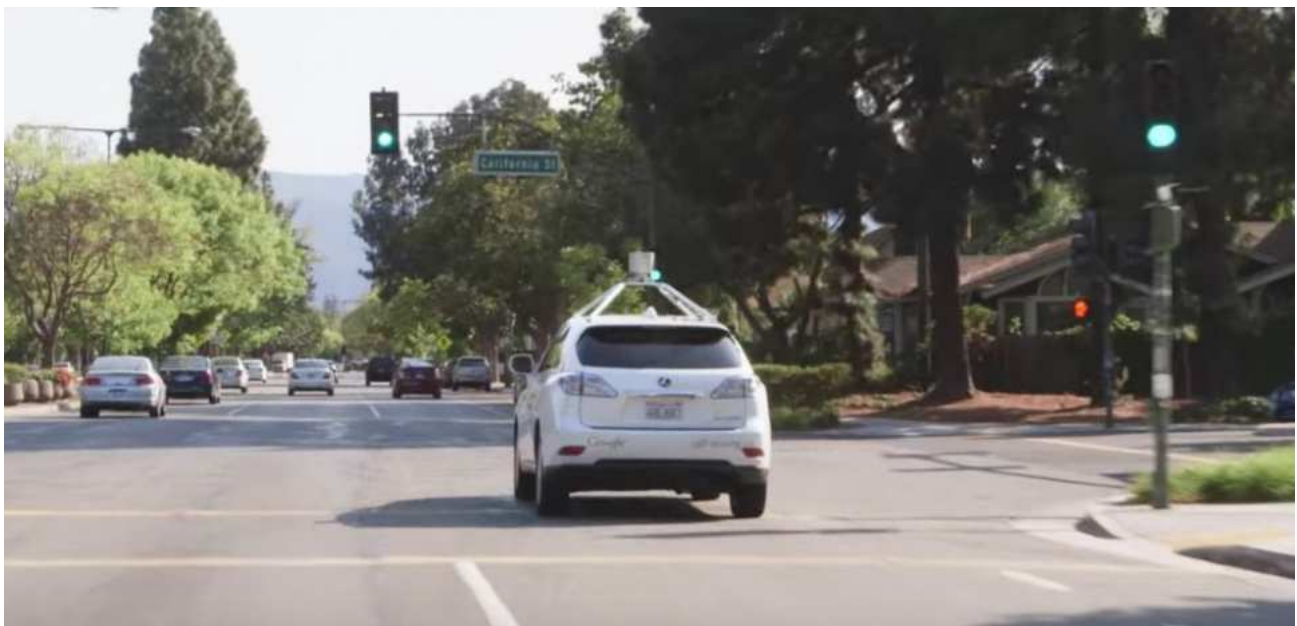


Google Car : la voiture sans pilote provoque pour la 1ère fois un accident



Une voiture de Google qui circulait en mode autonome dans les rues de Mountain View a mal interprété l'itinéraire d'un bus et l'a percuté. Un accident sans gravité, mais inédit.



Une voiture robotisée de Google de type Lexus, semblable à celle impliquée dans l'accident bénin, mais imputable à l'intelligence artificielle, du 14 février 2016 ©Google

PREMIÈRE. Certes, l'attention d'un robot ne peut pas être prise en défaut. Aucune chance que ce dernier s'endorme au volant comme pourrait le faire un conducteur humain. Un argument de poids en faveur des voitures entièrement robotisées [que tentent de développer bon nombre d'entreprises](#). Mais les machines ne sont pas pour autant infaillibles. En témoigne cet accident survenu le 14 février 2016 dans la ville américaine de Mountain View, celle-là même où se trouve le siège du géant de l'internet Google. C'est d'ailleurs un des véhicules de l'entreprise, une Google Car sans pilote, qui a été impliquée dans cette collision. Une première dans l'histoire de l'automobile robotisée.

PUBLICITÉ

Un cas classique de mauvaise anticipation du comportement des autres automobilistes

Certes, le choc n'a pas été violent. La Google Car a heurté un bus qui, au moment du contact, roulait à moins de 25 km/h. La voiture robotisée circulait, elle, à seulement 3 km/h. Aucun blessé n'est à déplorer, et ce premier accident se solde donc au final par un peu de tôle froissée. [Le procès verbal de l'accident](#) relaie que l'impact a eu lieu à un croisement. La voiture de Google qui circulait sur la file de droite (sur une avenue très fréquentée à trois voies) et qui souhaitait tourner à droite à l'intersection s'est retrouvée bloquée par un sac de sable posé sur la chaussée afin de protéger une bouche d'égout. Lorsque le feu est passé au vert, la voiture robotisée a déboîté pour franchir l'obstacle mais a mal interprété les intentions du

bus qui arrivait par derrière, et qui ne s'est pas arrêté. Il est à noter que même si le véhicule de Google conduisait "seul", il y avait tout de même une personne à bord. En effet, dans le cadre de ces phases de test de conduite en situations réelles, l'humain assis sur le siège du conducteur peut reprendre la main à tout moment sur les commandes du véhicule si la situation l'exige. Or, dans le cadre de cet accident, ce dernier a, tout comme la machine, mal anticipé le comportement du bus.

CORRECTIF. *"Ce type de mauvaise lecture du comportement de l'autre survient tous les jours entre conducteurs"* on témoigné des responsables de Google [au journal The Verge](#). *"Dans le cas présent nous avons clairement notre part de responsabilités, car si notre voiture n'avait pas changé de file, l'accident n'aurait pas eu lieu"* reconnaissent les représentants de l'entreprise. *"Nous avons d'ores et déjà pris en compte cet incident et des centaines de variations d'un tel scénario dans notre simulateur et l'avons intégré à notre logiciel, poursuivent-ils. Désormais, nos véhicules vont prendre en compte le fait que les bus (et tous les autres gros véhicules) ont moins tendance à s'arrêter que les autres voitures."* Le dernier bulletin d'étape mensuel de Google concernant les véhicules autonomes, daté de janvier 2016, fait état de 22 véhicules robotisés de type Lexus (l'un de ceux impliqué dans cet accident) et de [33 prototypes d'un autre genre](#). Cette flotte expérimentale totalise presque 2,3 millions de kilomètres parcourus en mode autonome depuis 2010. Au total, seuls 17 accidents ont été recensés en 6 ans de tests durant lesquels les voitures robotisées n'ont jamais été prises en faute. Ce 18e [accident](#) fait exception à la règle.